



CLOSON, Louis-François.
Directeur général de
l'Institut national de la
Statistique et des Etudes
économiques (I.N.S.E.E.)

Né le 18 juin 1910 à Marseille, 1 m. 80, 70 kilos, allure jeune, élégance sobre. Ascendance : provençale (mère originaire du comtat Venaissin).
* Décorations : officier de la Légion d'honneur à titre militaire, Compagnon de la Libération, Commandeur de l'Empire britannique, Mérite agricole, Croix de guerre.

Docteur en Droit, licencié ès lettres. Entre (1932) au ministère des Finances comme rédacteur. Boursier de la fondation Rockefeller, part pour l'Amérique et est nommé à la déclaration de guerre chef du service financier des achats français (contre sa volonté). Chargé de la liquidation des achats après l'armistice. Rejoint les F. F. L. à Londres. Directeur au commissariat à l'Intérieur. Trois missions en France occupée, où il a été plus particulièrement chargé d'organiser les comités de la Libération. Commissaire de la République à Lille (1944). Prend la direction de l'I. N. S. E. E. en 1946 (après la suppression du commissariat).

A écrit deux livres : « la Politique financière du président Roosevelt » (1937) ; « la Région, centre d'un gouvernement moderne » (1947). Avenue de Friedland.

Marié à Thérèse Laurent, trois enfants : Daniel (treize ans), Mireille (onze ans et demi), Françoise (six ans et demi).

Vacances : quelque part dans le midi ; cette année: le Nigeria, le Cameroun et Madagascar (pour le travail).

Signes particuliers : est le seul à ne pas être statisticien à l'I. N. S. E. E. Écrit ses notes à l'encre verte sur papier vert (pour qu'on sache aussitôt d'où elles émanent). Repose sa vue sur un petit hippopotame en bois ramené d'Afrique.

Lectures : peu de livres.

Journaux : « le Monde » et le « Canard Enchaîné ». Abonné aux « Études » et à « Esprit ».

Distractions : musique classique.

Sa maxime favorite : « tout se travaille ».

Cette histoire l'a fait sourire : Prétendant le bien connaître un visiteur s'est présenté à son service de presse en affirmant que M. Closon avait été « planqué » en Amérique jusqu'à la Libération.

PATRIOTE ET RÉFORMATEUR

En prenant la direction de l'I. N. S. E. E. « pour six mois », Louis-François Closon a reçu les condoléances de ses amis. Il y est depuis sept ans. Pour lui, la situation n'a pas changé depuis la Résistance : elle est toujours aussi grave. Il estime qu'il faut mettre du patriotisme à l'intérieur de la fonction publique. Esprit audacieux et réaliste, il a fait dans « la Région », le procès des méthodes d'administration de la province qu'il considère comme archaïques et désuètes et donné quelques principes de gouvernement.